

ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL SERVET

# « Le microcrédit n'a rien d'une panacée »

**Le microcrédit a aujourd'hui le vent en poupe et nourrit beaucoup d'espoirs dans la lutte contre la pauvreté. Mais s'il permet à des populations jusque-là exclues de l'offre bancaire d'emprunter, il ne constitue pas, pour Jean-Michel Servet, un remède miracle.**

*Le microcrédit connaît une grande popularité. L'année 2005 a été proclamée année internationale du microcrédit puis la Grameen Bank et son fondateur Muhammad Yunus ont obtenu le prix Nobel de la paix. En quoi consiste-t-il ?*

Le microcrédit est un service de prêts de faible montant qui s'adresse à des personnes sans accès à l'offre des banques. Ses clients ne sont pas nécessairement pauvres. Ils sont handicapés dans leur vie courante par cette exclusion financière. Les chiffres fournis par le rapport du Sommet du microcrédit (1) font état de plus de 150 millions de clients dont plus des deux tiers seraient pauvres. Mais les calculs de la proportion de pauvres bénéficiaires du microcrédit sont peu fiables. On croit souvent à tort qu'il est utilisé pour créer de nouvelles activités. C'est le cas dans les pays du Nord, comme en France, où il fait partie des politiques de lutte contre le chômage et vise à encourager l'autoemploi. Dans les pays du Sud, sauf cas exceptionnels, notamment les situations postcrise, le microcrédit



Professeur à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève, il est notamment l'auteur de *Banquiers aux pieds nus. La microfinance*, Odile Jacob, 2006.

s'adresse généralement à des populations ayant déjà une activité. Le microcrédit s'est plus développé en Asie et dans le Pacifique (83 % des clients recensés) qu'en Amérique latine et en Afrique; bien davantage, en tenant compte de la répartition de la population mondiale, qu'en Europe occidentale (1 % des clients recensés). De fortes densités de population constituent un facteur favorable car cela diminue ses coûts de fonctionnement. Mais les politiques publiques jouent aussi un grand rôle. L'Inde connaît une croissance importante de son offre de microfinance car une loi y oblige les établissements implantés dans

les zones rurales à avoir un pourcentage d'utilisateurs en situation d'exclusion financière.

**Que sait-on des institutions du microcrédit ?**

On estime dans le monde leur nombre à plus de 10000. Mais 200 d'entre elles, environ, spécialisées en microfinance, réalisent l'essentiel des opérations. L'institution la plus importante est une banque indonésienne, la Bank Rakyat Indonesia (BRI). Au départ c'était une banque coloniale devenue une banque de développement. On trouve un autre type d'organisation de microcrédit: le projet ONG qui se transforme en institution bancaire. C'est le cas de Compartamos au Mexique, cotée en bourse depuis 2007 à New York et à Mexico ou de BancoSol en Bolivie issu de Prodem, une ONG. La Grameen Bank créée sous l'impulsion de Muhammad Yunus au Bangladesh est célèbre par ses petits crédits aux membres de microgroupes solidaires. Ce modèle qui remplace les garanties par gage ou hypothèque par une pression sociale a été largement dupliqué, même après que la Grameen ait été amenée en 2002 à préférer les prêts individuels du fait de la montée des impayés. Parmi les autres modèles, on trouve des banques villageoises et des *self help groups*. Ces groupes d'entraide épargnent pour ensuite offrir des prêts autogérés à leurs membres.

**Le microcrédit peut-il être économiquement rentable ?**

Oui. Mais c'est plus exceptionnel qu'on le croit. Impossible si la densité de population est faible et l'insécurité forte du fait d'une forte criminalité, comme dans certaines zones andines. La majorité des organisations de

microfinance s'adressent à des populations qui ont des activités commerciales dont les taux de rentabilité peuvent être très élevés. Au Mexique, une banque comme Compartamos prête à des taux annuels proches de 100% sans nécessairement surendetter les petites commerçantes qui empruntent, alors que c'est le cas de la Grameen Bank qui prélève des intérêts trois fois moins élevés. Il est exceptionnel que la rentabilité des activités agricoles dépasse 8, 10 ou 15%. Avec des organisations prêtant à 25%, il y a alors risque d'appauvrissement des emprunteurs.

**Le microcrédit permet-il de rompre avec l'usure ?**

Le microcrédit ne fait pas disparaître les prêteurs privés, comme l'illustrent bien des exemples indiens ou latino-américains. Dans certains cas, les taux d'intérêt sont à des niveaux proches. De

“ C'est une illusion de penser que les pauvres sont de bons entrepreneurs manquant simplement d'un peu de capital. ”

plus, certains prêteurs privés profitent des systèmes de microfinance. Par exemple au Sénégal, des femmes sont clientes du microcrédit pour reprêter. La plupart du temps, le microcrédit se surajoute aux prêteurs privés, ce qui explique en partie le surendettement. La microfinance a des modèles assez rigides alors qu'un prêteur privé, qui connaît ses clients, adapte mieux le montant et la durée du prêt. Ils vivent des intérêts et n'exigent pas immédiatement le capital. Une large fraction de la planète n'a pas une image négative de ceux que le christianisme et l'islam stigmatisent comme usuriers.

**Quelle est son efficacité dans la lutte contre la pauvreté ?**

Le microcrédit n'a rien d'une panacée. Il peut avoir des effets négatifs; de plus en plus d'études les mettent en évidence. Dans certains cas, il peut favoriser le surendettement. Quand il soutient des populations en situation d'exclusion financière mais qui ne sont pas pauvres, il accroît localement les inégalités. Une idéologie néolibérale et hyperindividualiste laisse accroître que tous les pauvres peuvent devenir microentrepreneurs et se développer grâce aux mécanismes du marché. Il faudrait par exemple que le microcrédit soit accompagné par des formations apprenant à diversifier les activités. C'est une illusion de penser que les pauvres sont par nature de bons entrepreneurs manquant simplement d'un peu de capital. Ils sont par leur situation les plus exposés aux risques: il faudrait donc les sécuriser et non les exposer davantage.

Le microcrédit ne peut seul éradiquer la pauvreté. Une étude au Bangladesh montre que la pauvreté a reculé grâce à des programmes publics et d'actions d'ONG en matière de santé et d'éducation, bien davantage que grâce au microcrédit, pourtant si développé et vanté dans ce pays. Je crains surtout que la déception face à la médiatisation de ses échecs conduise à jeter bientôt le bébé d'une offre de services financiers qui doivent se diversifier, avec l'eau du bain néolibéral. Or il est important de répondre aux besoins financiers au sens large. Être pauvre, c'est d'abord percevoir des revenus de façon très irrégulière. Or, les services financiers peuvent permettre de mieux gérer et de se couvrir face aux risques. Des systèmes d'assurance sur la vie, sur les biens, sur les activités, pour la santé, de transferts pour les migrants, des fonds de retraite même, sont une meilleure réponse aux besoins des populations dites pauvres que le microcrédit. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE HALPERN

(1) Sam Daley-Harris, «État de la campagne du Sommet du microcrédit», rapport 2009, disponible sur: [www.microcreditsummit.org/uploads/socrs/SOCR2009\\_French.pdf](http://www.microcreditsummit.org/uploads/socrs/SOCR2009_French.pdf)

BIBLIOGRAPHIE

**NATIONS ET MONDIALISATION**  
Les stratégies de développement dans un monde globalisé  
Dani Rodrick, La Découverte, 2008.

**LES PAYS PAVRES SONT-ILS CONDAMNÉS À LE RESTER ?**  
William Easterly, Organisation, 2006.

**BANQUIERS AUX PIEDS NUS**  
La microfinance  
Jean-Michel Servet, Odile Jacob, 2006.

**EXPÉRIENCE, SCIENCE ET LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ**  
Esther Duflo, Fayard, 2009.

**MONDIALISATION ET COMPÉTITION**  
Pourquoi certains pays émergents réussissent et d'autres non  
Luiz Carlos Bresser-Pereira, La Découverte, 2009.

**UN NOUVEAU MODÈLE ÉCONOMIQUE**  
Développement, justice, liberté  
Amartya Sen, Odile Jacob, 2003.

**L'ÉCONOMIE EST UNE SCIENCE MORALE**  
Amartya Sen, La Découverte, 2004.

**UN AUTRE MONDE**  
Contre le fanatisme du marché  
Elsa Assidon, La Découverte, coll. «Repères», 2002.

**ONE ECONOMICS, MANY RECIPES**  
Globalization, institutions, and economic growth  
Dani Rodrick, Princeton University Press, 2007.

